

UNE AMULETTE ÉGYPTISANTE D'ÉPOQUE ROMAINE DÉCOUVERTE PRÈS DE LORIENT (MORBIHAN)

Patrick Galliou*

Bien que les ouvrages du début du XIX^e siècle consacrés aux « antiquités » de la Gaule puissent, avec raison, être considérés comme largement obsolètes et ne présenter qu'un intérêt anecdotique pour les chercheurs du temps présent, il arrive parfois qu'ils offrent à ces derniers des informations inattendues et du plus grand intérêt.

Il en va ainsi du *Recueil de monumens antiques, la plupart inédits* de Claude-Madeleine Grivaud de la Vincelle (1762-1819)¹, ouvrage publié à Paris chez Treuttel et Wurtz en 1817, où, aux pages 302-303 du second volume, est décrit un pendentif « en jade vert... porté en amulette ; il est percé et a conservé la bélière d'or qui servoit à le suspendre au cou. Il a été trouvé, il y a environ douze ans, dans les environs de Lorient. Notre jade étoit un talisman astronomique, gravé sur ses deux faces. » Un dessin de bonne qualité des deux faces gravées (planche XXXVII, Fig. 5-6) complète la description. Les dimensions de l'objet ne sont pas indiquées², et il est par ailleurs probable que le matériau dont il est constitué ne soit pas du jade, qui n'était guère utilisé à l'époque

romaine, mais une pierre comme le quartz prase, la chrysoprase ou plutôt le jaspe vert³.

Sur la face a⁴ se voient, de gauche à droite, une palme, une tête de bélier tournée vers la droite et recouvrant en partie la hampe d'un caducée, le buste d'une divinité coiffée du *calathos*⁵ et d'une couronne radiée, regardant à gauche, une grenade (?) enfin. La face b montre, également de gauche à droite, un grylle⁶, créature fantastique constituée d'un avant-train de cheval à la crinière hérissée et d'un masque de personnage barbu qui sort de son abdomen, un croissant de lune, la tige d'une céréale sur l'épi de laquelle est posé un insecte, et que le cheval semble enserrer de ses antérieurs.

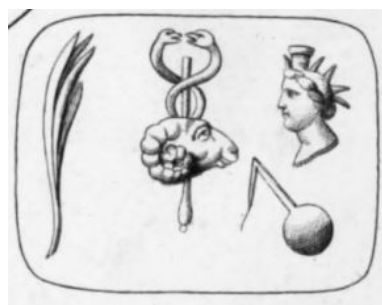


Figure 1 – Face a

*Professeur émérite, Université de Bretagne Occidentale (Brest). Centre de recherche bretonne et celtique
Je remercie Richard Veymiers, directeur du Musée royal de Mariemont (Belgique), pour ses conseils.

¹ Sous-chef de la comptabilité à la Chambre des pairs, l'auteur était un « antiquaire » et un numismate reconnu, membre de la Société des Antiquaires de France.

² Si les objets figurés sont à la « taille naturelle », comme l'auteur l'indique pour d'autres planches, on peut néanmoins estimer qu'il mesurait 7,5 cm x 5,5 cm. Découverte à Ailly-le-Haut-Clocher (Somme) (voir *infra*), une amulette à décor identique mesure 2,1 cm sur 1,2 cm (épaisseur 0,8 cm au milieu), ses côtés étant biseautés.

³ Comme le note Hélène Guiraud à propos des intailles, « Dans les collections provenant d'Orient... la proportion de jaspes est importante, spécialement celle des variétés jaunes

et vertes chargées de valeur prophylactique et utilisées comme amulettes. » (*Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule*, Paris, Éditions du CNRS, 1988, p. 27). Voir aussi : A. MASTROCINQUE, « The colours of magical gems », dans C. ENTWHISTLE, N. ADAMS (dir.), *Gems from Heaven. Recent Research on Engraved Gemstones in Late Antiquity, c. AD 200-600*, Londres, British Museum, 2012, p. 62-68. Au II^e siècle apr. J.-C., le médecin grec Claude Galien recommande le port, autour du cou, d'amulettes de jaspe vert clair pour soigner les maux d'estomac et d'œsophage (*Des simples*, 10.19).

⁴ L'ordre de présentation est ici déterminé de manière aléatoire, car on ne sait naturellement pas quelle face de ce pendentif était offerte au regard.

⁵ Petit panier à grain (boisseau) de forme tronconique dont est habituellement coiffé Sérapis.

⁶ Sur les grylles : K. LAPATIN, « Grylloi » dans C. ENTWHISTLE, N. ADAMS (dir.), *op. cit.*, p. 88-98.

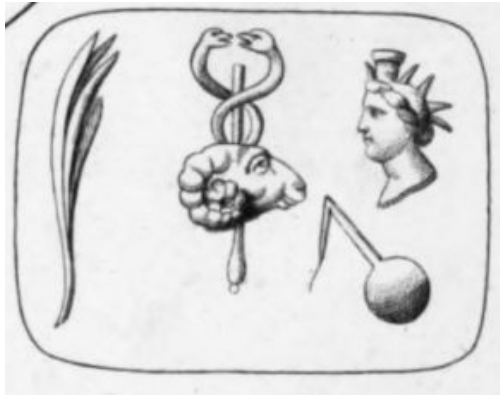


Figure 1 - Face a

La divinité figurant sur la face a est appelée par convention Hermanubis⁷, divinité composite⁸ associant le dieu grec Hermès, messager des dieux, gardien des routes, dieu des voyageurs et des commerçants, divinité psychopompe, au dieu égyptien Anubis, divinité funéraire, veillant à l'embaumement des défunts et à leur bien-être et approvisionnement dans l'au-delà, cette hybridation de deux entités divines aux fonctions en partie semblables s'opérant dans l'Égypte des Lagides⁹. Les inscriptions mentionnant la divinité sont rares – la plus ancienne à ce jour, datée de la fin du II^e siècle av. J.-C. provient du *Sarapieion* de l'île grecque de Délos – mais ses figurations, sous forme d'intailles, de statuettes¹⁰ ou de statues (Musée d'Alger, provenant de Carthage, Alexandrie, etc.) sont un peu plus nombreuses, bien que l'on ait pu juger que son

culte, essentiellement égyptien, était resté limité dans la religion populaire locale. Le dieu fut d'abord représenté sous la forme d'un personnage anthropomorphe, à tête de chacal (Anubis), muni des attributs d'Hermès (talons ailés, palme, caducée)¹¹, puis, à partir de la fin du I^{er} siècle apr., sur des monnaies de l'atelier d'Alexandrie, sous celle d'un homme jeune, coiffé du *calathos* – un « Sérapis juvénile », comme on l'a parfois noté – et portant palme et caducée, cette figuration devenant la norme au cours des deux siècles suivants¹².

C'est ce second type de représentation que nous donne à voir notre pendentif. On y remarque, comme on l'a noté, une palme et un caducée, attributs d'Hermès, une tête de bélier¹³ et un objet indéterminé qui pourrait être une grenade, symbole de fertilité¹⁴, comme celle que tient parfois Sérapis¹⁵. La divinité, jeune et glabre, coiffée du *calathos*, porte aussi la couronne radiée du dieu solaire Hélios, fréquemment associé ou assimilé au dieu Sérapis¹⁶, offrant ainsi ici l'image d'une divinité universaliste, fusion de plusieurs entités divines comme l'affirme un graffiti découvert sur une falaise du Djebel-Toukh (près de Menchiyeh, sur la rive droite du Nil) – « Un est Zeus Sérapis et Hélios Hermanubis ! »¹⁷ – témoignant de la remarquable fluidité des conceptions religieuses de l'Égypte gréco-romaine.

⁷ Sur Hermanubis, voir, en particulier : J.-Cl. GRENIER, *Anubis alexandrin et romain*, Leyde, Brill, 1977, p. 171-177 ; Id., « Hermanubis », *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, t. 5, Zürich/Munich, Artemis & Winkler Verlag, 1990, p. 265-268. Si le nom d'Hermanubis est bien attesté par plusieurs inscriptions, il n'existe pas, à ce jour, d'exemple de figuration du type décrit ci-après portant une inscription l'identifiant comme Hermanubis (voir A. BENAÏSSA, « The Onomastic Evidence for the God Hermanubis », dans *Proceedings of the Twenty-Fifth International Congress of Papyrology*, Ann Arbor 2007, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2010, p. 67-76).

⁸ PORPHYRE, *De imaginibus*, fragment 8, repris par EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Préparation évangélique*, 3.II.43, le qualifie de « composite » et de « demi-Grec ».

⁹ La dynastie hellénistique (323-30 av. J.-C.) issue du général macédonien Ptolémée, fils de Lagos.

¹⁰ L. BRICAULT, « Une statuette d'Hermanubis pour Arès », *Bibliotheca Isiaca*, II, 2011, p. 131-135.

¹¹ « En Égypte... Mercure a une belle figure de chien » (LUCIEN DE SAMOSATE, *Des sacrifices*, 14).

¹² D. STEFANOVIĆ, « The Iconography of Hermanubis », dans H. GYÖRY (dir.), *Aegyptus et Pannonia 3. Acta Symposii anno 2004*, Budapest, Archeobooks, 2006, p. 271-276 ; L. BRICAULT, art. cité, p. 133.

¹³ Animal sacré d'Ammon, le bélier accompagne aussi d'autres divinités, comme Sérapis : R. VEYMIERS, *Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2009, p. 41-43. Il est aussi l'un des attributs du dieu solaire : Ph. DERCHAIN, *Le papyrus Salt 825, B. M. 10051. Rituel pour la conservation de la vie en Égypte*, Bruxelles, Palais des Académies, 1965, p. 35, 19, 55, 154.

¹⁴ En raison des nombreuses graines qu'elle contient. Sur les grenades en Égypte : D. M. EZZ EL-DIN, S. FAROUK ELKASRAWY, « Pomegranates of ancient Egypt: representations, uses and religious significance », *International Journal of Heritage*, vol. 12, fasc. 1, 2018, p. 82-97. Le fruit est bien sûr associé aussi au mythe grec de Perséphone.

¹⁵ R. VEYMIERS, *op. cit.*, p. 89, 127, 128. Il pourrait également s'agir d'une bourse, comme celle que porte Hermès/Mercure.

¹⁶ MACROBE, *Saturnales*, I, 20 ; R. VEYMIERS, *op. cit.*, p. 108.

¹⁷ Id., *ibid.*, p. 157.



Figure 2 - Face b

La face **b** est d'interprétation plus difficile, car il est impossible de savoir si les deux faces se répondent ou si elles portent chacune un message individualisé. Le grylle est une figure assez fréquente dans la glyptique et les représentations de masques barbus faisant saillie d'un corps d'animal (éléphant, sanglier, coq, etc.) ne sont pas rares¹⁸, sans que l'on puisse néanmoins leur donner une interprétation parfaitement rationnelle. Faut-il, dès lors, voir dans cette image une aimable fantaisie décorative, l'illustration d'une fable, d'une légende ou d'un mythe aujourd'hui oubliés, ou, au contraire, un « charme » destiné à préserver la fertilité des récoltes de céréales, le cheval semblant protéger un épi menacé par un insecte ?¹⁹ Cette dernière hypothèse se justifie peut-être si l'on admet l'existence d'un dialogue entre les deux faces, le croissant nocturne de la face **b** répondant à la couronne radiée de la face **a**²⁰, Sérapis étant, comme Osiris, associé à la crue du Nil – selon Aelius Aristide – et donc à la richesse de la terre ainsi nourrie, comme en témoignent le *calathos* qu'il porte sur la tête ou bien encore un moule en terre cuite d'Alexandrie, qui le montre

tenant un globe et un épi de blé, un champ de blé s'étendant à l'arrière-plan, tandis que plusieurs gemmes sont gravées d'un grylle dont un des éléments est un cheval tenant un épi de blé dans la bouche²¹.

Quoi qu'il en soit, le pendentif lorientais, que l'on datera du II^e ou du III^e siècle apr. J.-C.²², était assurément une amulette destinée à protéger l'existence – ou les moyens d'existence – de celui ou celle qui la portait, comme les nombreuses pierres gravées à thème « magique » découvertes dans le monde gréco-romain²³, la divinité ici choisie étant censée écouter les suppliants, les protéger et exaucer leurs vœux²⁴. Très vraisemblablement d'origine égyptienne – alexandrine ? – elle relève des *aegyptiaca* mis au jour dans la péninsule armoricaine – une vingtaine d'objets à ce jour –, sans que l'on puisse cependant savoir quelles étaient les conceptions religieuses de celles ou ceux qui en avaient fait l'achat avant de s'en parer ou de les placer dans leur laraire ou dans une sépulture. On ne peut bien sûr que regretter que l'on ignore tout du lieu exact de la trouvaille de cet intéressant objet – sans doute aujourd'hui perdu – et de son environnement archéologique²⁵.



¹⁸ K. LAPATIN, art. cité, pl. 22-23.

¹⁹ L'orge, commune en Égypte, était attaquée sur pied par des pucerons (aphidés) vecteurs de virus, comme la jaunisse nanisante qui pouvait entraîner des pertes de rendement atteignant 30 quintaux à l'hectare. Les récoltes entreposées étaient attaquées par d'autres insectes : E. PANAGIOTAKOPULU, « New records for Ancient pests : Archaeoentomology in Egypt », *Journal of Archaeological Science*, vol. 28, 2001, p. 1235-1246.

²⁰ Hermanubis/Sérapis, assimilé à Zeus, étant considéré comme maître de l'univers et de ses astres (*cosmocrator*) : R. VEYMIERS, *op. cit.*, p. 49, 157.

²¹ K. LAPATIN, art. cité, pl. 22b et pl. page 98.

²² L. BRICAULT, art. cité, p. 133 ; A. BENAÏSSA, art. cité, p. 70.

²³ C. BONNER, *Studies in magical amulets, chiefly Graeco-Egyptian*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1950.

²⁴ L. BRICAULT, art. cité, p. 134. On ne saurait réduire Hermanubis au seul rôle psychopompe que lui attribue Plutarque (*Isis et Osiris*, 61).

²⁵ Notons qu'il ne s'agit pas d'un *unicum*, une amulette identique ayant été découverte à Ailly-le-Haut-Clocher, dans la Somme, « par une paysanne qui ramassait des silex pour les réparations de la route » (J. BOUCHER DE PERTHES, *Antiquités celtiques et antédiluviennes. Mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine*, Paris, Treuttel et Wurtz, 1841, p. 152-153).